
ALBERT CAMUS ET LA REVOLTE DES JUSTES : UNE RELECTURE DE *LES JUSTES*

PAR

Deborah E. Sabo

Department of Languages
Nigerian Defence Academy
Kaduna-Nigeria
Kazzahdd@Gmail.Com
ORCID: 0000-0001-5622-5311

Et

Ahmed Eleojo Musa

Department of Languages and Communication Studies
Ibrahim Babangida University, Lapai-Nigeria
elesco40@yahoo.fr
ORCID: 0000-0001-5734-1541

Résumé

Le terrorisme est devenu un phénomène d'actualité quotidien et contemporain qui menace l'humanité et transforme des milliers de personnes en réfugiés. Etant un acte négatif de menace et de tragique, le terrorisme est condamné partout dans le monde. En littérature, la thématique du terrorisme occupe une place d'importance chez plusieurs auteurs. Dans *Les justes* par exemple, Albert Camus focalise l'acte de terrorisme non comme un acte condamnable mais plutôt comme une arme efficace dans la lutte contre l'injustice des leaders despotes. Cet article vise à étudier le terrorisme d'une perspective positive à travers la vision du monde littéraire camusienne dont l'objectif est d'exposer le terrorisme comme astuce de révolte contre l'injustice, la subjugation et la domination d'un mauvais système politique à travers une théorie sociologique.

Mots Clés : Justice, terrorisme, despotisme, révolution, liberté, condition humaine.

Abstract

Terrorism has become a daily and contemporary topical phenomenon that threatens humanity and transforms thousands of people into refugees. As a negative act of threat and tragedy, terrorism is condemned everywhere in the world. In literature, the theme of terrorism occupies an important place for several authors. In his *Just Assassins*, for example, Albert Camus sees the act of terrorism not as a reprehensible act but rather as an effective weapon in the fight against the injustice of despotic leaders. By use of a sociological theory, this article aims to study terrorism from a positive perspective via the Camusian literary worldview whose objective is to expose terrorism as a subtle means of revolt against injustice, subjugation and the domination of a bad political system.

Keywords: Justice, terrorism, despotism, revolution, freedom, human condition.

Introduction

Le terrorisme est devenu un problème insoluble de plusieurs sociétés du monde. Le phénomène, souvent tragique, soulève un certain nombre de questions dont les réponses varient. Quand on parle du terrorisme, l'image qui surgit d'abord à l'esprit est celle de la menace, l'attentat, le sabotage, l'assassinat, l'enlèvement et la prise d'otage. La définition du terrorisme dérive de l'une ou deux de ces tendances mentionnées et elle soulève invariablement des débats parmi les adeptes de différentes écoles de pensée. Le terrorisme diffère de la lutte légitime pour l'auto-détermination et le droit de la résistance contre un régime. L'Assemblée générale des Nations unies considère le terrorisme comme suit : « Les actes criminels qui, à des fins politiques, sont conçus ou calculés pour provoquer la terreur dans le public, un groupe de personnes ou chez des particuliers à des fins politiques, sont injustifiables en toutes circonstances et quels que soient les motifs de nature politique, philosophique, idéologique, raciale, ethnique, religieuse ou autre que l'on puisse invoquer pour les justifier »(<https://www.coe.int/fr/web/compass/war-and-terrorism>).

La perception générale du terrorisme c'est que qu'il est un crime contre l'humanité. Selon Burke le terrorisme est « l'utilisation ou la menace de

grave violence pour promouvoir quelque cause (115) qui pourrait être politique, idéologique, ou religieuse. Burke révèle en profondeur que la menace terroriste est aussi fondée sur l'instinct d'un acte qui implique que des civils innocents soient tués ou mutilés par des hommes armés d'explosifs, d'armes à feu ou d'autres armes avec l'objectif de provoquer un climat de terreur (137). Aujourd'hui, on est d'accord que le terrorisme a un réseau solide dont la cible peut être nationale ou internationale et les recherches ont analysés la tendance non seulement dans le domaine de la politique et sociologique mais aussi dans la littérature. Mais il est évident que c'est seulement peu d'ouvrages qui ont abordé le terrorisme d'une perspective positive comme ceux d'Albert Camus. D'un esprit absurdiste, ce dernier lance une critique positive au phénomène du terrorisme pour libérer l'humanité du mauvais système politique. La présente étude est basée sur le champ de la littérature française et l'objectif est d'étudier le positivisme du terrorisme dans *Les justes* d'Albert Camus.

La notion littéraire du terrorisme

Le terrorisme est un sujet important dans la littérature et les auteurs en parlent d'une perspective et conception différentes. Il va sans dire que la représentation littéraire du terrorisme par les auteurs français est basée sur les divers courants littéraires. Certains écrivains de la littérature française, par exemples, ont mis l'accent sur le terrorisme et son impact sur la vie de l'homme. Tournier dévoile le lien entre le fanatisme et le terrorisme à travers le concept de Voltaire, un écrivain prolifique du XVIII^e siècle. Selon Voltaire cité par Tournier, le fanatisme religieux qui n'accepte pas la tolérance allume la discorde qui mène au massacre et à l'exécution des infidèles pour l'amour de Dieu dans une religion précise : Le fanatisme est à la superstition ce que le transport est à la fièvre, ce que la rage est à la colère (32). Il expose aussi que celui qui a des extases, des visions, qui prend des songes pour des réalités, et ses imaginations pour des prophéties, est un enthousiaste ; celui qui soutient sa folie par le meurtre est un fanatique (34). Tournier révèle comment Voltaire lance sa critique social, politique religieuse à travers le fanatisme en prenant une lutte contre l'intolérance qui reste le plus néfaste dans une société. Comme Tournier, Gnassounou expose la conception extrémiste d'Emile Zola. En tant que naturaliste bien connu de XIX^e siècle, Zola décrit la réalité telle qu'elle est par une prise de

conscience des inégalités sociales qui entravent les droits de l'homme et de l'expression. Pour Zola cité par Gnassounou, l'inégalité et la discrimination de classe constituent un stéréotype ambigu qui provoque l'esprit du terrorisme (85). Les absurdistes du XXe siècle dont le père fondateur est Eugène Ionesco et développé par Albert Camus, aperçoivent le terrorisme comme une arme de combat contre l'injustice et l'oppression. Il lance une révolte agressive aux autorités corrompues qui subjuguent leurs peuples. Cette révolte est bien sûr porteuse de valeurs même si c'est aussi fanatique du côté idéologique. *Les justes* d'Albert Camus restent une œuvre théâtrale qui aborde lourdement le terrorisme de la perspective révolutionnaire à travers la violence légitime.

Les justes et les terroristes justes

Les justes d'Albert Camus est fondée sur l'acte terroriste née de la haine du système qui n'arrange pas certains jeunes dont leur idéologie de la justice est profondément exceptionnelle. Kaliyev et ses camarades luttent contre un système du gouvernement qu'ils considèrent injuste. Ils lancent une sorte de révolution violente qui produira la mort. Camus présente des personnages révolutionnaires qui luttent pour la libération de leurs concitoyens de la tyrannie d'un grand-duc. Kaliyev décrit le règne du grand-duc comme un régime bourré de l'injustice sociale et qui entrave la liberté du peuple. Camus nous expose sans ambages comment les peuples aspirent depuis longtemps pour leur liberté : « la liberté est un bain aussi longtemps qu'un seul homme est asservi sur la terre (15). Kaliyev et ses camarades sont justes dans leur acte terroriste car leur motif penche sur la libération des opprimés. Quand le terrorisme porte une valeur positive, la positivité favorise les opprimés alors que le régime subit toute ampleur de la négativité. Camus démontre cette assertion par le biais de la parole de Stephan qui dit : « Le parti socialiste révolutionnaire a besoin d'une discipline. Disciplinés, nous tuons le grand-duc et nous abattons la tyrannie » (16). Tout système politique corrompu incite une réaction négative du peuple. Camus critique les mauvais mécanismes du fonctionnement des systèmes de gouvernement qui piétinent les droits de l'homme. En fait, ce sont les justes d'une telle société qui lutteront contre l'injustice des injustes. Selon Voinov : « J'ai compris qu'il ne suffisait pas de dénoncer l'injustice. Il fallait donner sa vie pour la combattre » (24). Les

personnages terroristes sont prêts à se sacrifier pour sauver le peuple de la tyrannie et l'injustice de la société où ils se trouvent. La terreur devient astuce de violence et l'engagement produit, sans équivoque, des terroristes justes.

La bombe comme voie de liberté

« Je mens. Mais je mentirai plus le jour où je lancerai la bombe » (24). Cette parole de Voinov dans *Les justes* est sans doute connotative. La bombe est bien une arme de destruction mais Camus la présente ici comme instrument de liberté. La libération des peuples Russe dépend largement sur la bombe que Kaliayev doit lancer pour tuer le grand-duc. La bombe représente la liberté contre l'oppression, la corruption, la subjugation et la discrimination contre les non privilégiés. Camus nous fait savoir que malgré le fait que la bombe soit un instrument de destruction, elle est chez les soldats de libération, un instrument utile de lutte pour l'amélioration de la mauvaise condition des peuples dans la société. Selon Stephan : « la bombe seule est révolutionnaire » (19). Dans le monde actuel, la vie n'a plus de valeur et le peuple devient de plus en plus désespéré. Quand la vie devient insupportable, tout, y compris le terrorisme, devient possible. C'est cette conception qui mène Stephan à déclarer que « Je n'aime pas la vie, mais la justice qui est au-dessus de la vie » (33). Disons donc que les soldats de libération, souvent considérés comme des terroristes, n'ont pas peur de se sacrifier pour une cause. Il vaut mieux d'empêcher la tyrannie du grand-duc en le tuant même si cela implique la mort du tuer. Il payera de sa vie pour que le peuple soit libre. Kaliayev accepte de lancer la bombe pour tuer le grand-duc malgré le prix à payer.

Domage collatéral

La plupart du temps, les actes terroristes engendrent des dommages collatéraux car, souvent les innocents, surtout les non cibles tombent victimes des actes terroristes. Cette situation est bien exposée par Camus qui montre sans ambages la ténacité des terroristes qui vont jusqu'au bout pour réaliser leur mission. Selon Dora : « Ouvre les yeux et comprends que l'organisation perdrait ses pouvoirs et son influence si elle tolérait, un seul moment, que des enfants fussent broyés par nos bombes » (59). Camus révèle par le biais de ses personnages que beaucoup d'enfants et de femmes sont morts par la suite des actes

terroristes. On dirait que Camus idéalise le terrorisme et cet idéalisme chez Camus a été bien critiqué et son dynamisme reste à l'extrémité des actes terroristes. Par son idéalisme, l'auteur présente des terroristes qui sont prêt à défendre la vie des innocents pour éviter le dommage collatéral malgré l'extrémisme de leur foi. Il critique en profondeur les mauvaises formes de gouvernement en mettant à nue les éléments opprimants de l'humanité d'un côté et support tout sorte de révolte terroriste qui sert à réhabiliter la condition de l'homme sans créer de dégâts hors de leur cible. Kaliayev accepte de tuer le grand-duc mais il refuse de tuer les enfants qui accompagnent ce dernier au théâtre dans sa calèche. Il renonce son attentat pour épargner les deux enfants afin d'éviter un dommage collatéral. Son intention symbolise le déterminisme de la quête de justice.

Facteurs déclencheurs du terrorisme

Etant donné que le terrorisme est un acte violent commis avec un objectif de provoquer une atmosphère de peur, il existe certains facteurs déclenchants de l'acte. Dans *Les justes* Camus transpose une histoire réelle de la société Russe au théâtre en révélant l'injustice d'un régime totalitaire. La pièce théâtrale expose des personnages bien inspirés qui cherchent à libérer le peuple de leur entrave. Il s'agit des membres de l'organisation de combat des socialistes révolutionnaires (SR), dont Ivan Kaliayev, qui assassine l'autocrate grand-duc Serge Alexandrovitch de Russie en 1905. Les membres de cette organisation, connue comme terroristes, ébranlent la force contre le régime totalitaire du grand-duc. Ce groupe terroriste milite pour affranchir les inégalités qui existent dans la société afin de trouver une légitimité à des conditions déshumanisées. Le grand-duc qui est le leader du régime totalitaire devient la cible terroriste due aux facteurs suivants:

L'injustice

La pièce en étude expose clairement la position de Camus concernant le sujet du terrorisme. L'auteur attaque sans relâche l'injustice sociale qui rétrograde la capacité fonctionnelle du peuple. Il est évident que là où l'injustice existe, la liberté n'est pas assurée et la vie des gens est en danger. Kaliayev et ses camarades veulent absolument libérer le peuple de l'injustice dont il souffre. Pour Kaliayev : (...) Mourir pour une idée c'est la seule façon d'être à la hauteur de l'idée. C'est la justification »

(38). Il faut être juste pour combattre l'injustice qui provient souvent d'un mauvais système du gouvernement. Camus exprime l'essentiel de sa critique sociale, politique et religieuse à travers ce drame qui fustige le fanatisme. L'attitude de Kaliayev en atteste: « La justice est notre affaire » (102). Par le biais de Kaliayev, Camus reprend également une lutte contre l'intolérance qu'il considère comme le plus absurde et le plus néfaste dans une société. Camus dénonce non seulement les crimes contre l'humanité mais rejette aussi toute forme de terreur sur la vie humaine. Il le fait en refusant des transgressions sociales qui mènent à l'injustice. C'est de la condition du peuple Russe que Camus déclare à travers son personnage Stephen que: « ...la justice elle-même est désespérante » (90) et c'est pour cette raison que Kaliayev nous fait savoir que le grand-duc: « ... incarnait la suprême injustice, celle qui fait gémir le peuple Russe depuis des siècles ... » (117).

Camus renforce sa conception de la notion de l'injustice par le caractère intransigeant de Kaliayev qui refuse de se soumettre à la compromission de la grande-duchesse. Pour lui, l'intention de la grande-duchesse qui cherche à le sauver après qu'il ait tué le grand-duc est un acte de l'injustice. Elle oblige Kaliayev d'accepter la vie en renonçant sa foi: « ... mais je suis venue ici pour vous ramener à Dieu (...) Dieu le pourra, si vous vivez. Je demanderai votre grâce » (125). Kaliayev l'oppose: « je vous supplie, ne le fait pas. Laissez-moi mourir ou je vous haïrai mortellement » (125). Il est intransigeant d'être condamné à la mort pour justifier son crime malgré que la grande-duchesse veuille le sauver. Camus révèle que personne n'est au-dessus de la loi mais que tous sont égaux devant la loi. De toute façon, Kaliayev déclare que: « je suis prêt à payer ce qu'il faut. Mais je ne supporte pas cette familiarité de vous à moi. Laissez-moi » (109). On comprend que le terrorisme ne doit pas se juger autrement donc tout acte terroriste doit être jugé d'une manière univoque. Camus promeut la liberté et l'égalité du peuple dans la société en dénonçant l'injustice qui le subjugué.

L'oppression

L'oppression existe là où il y a la mauvaise gouvernance. Camus condamne toute forme d'oppression qui empêche l'avancement de l'homme dans la société. Dans *Les justes*, il s'agit de l'oppression née d'un despotisme qu'on est obligé d'éliminer. Kaliayev et ses collègues refuse d'accepter le régime oppressant du grand-duc. Selon Kaliayev :

« ce n'est pas lui que je tue. Je tue le despotisme » (42). C'est un régime oppressant né de misère, de crime et de l'injustice. Pour Kaliyev : « il y a trop de misère et trop de crimes. Quand il y aura moins de misère, il y aura moins de crimes. Si la terre était libre, tu ne serai pas là » (101). Il va sans dire que l'oppression prive le peuple de son droit d'existence et apporte la misère qui débuche au crime. Dans une perspective sociale présentée par Camus, on constate que le grand-duc représente le type de politique coordonnée par les détenteurs du pouvoir qui utilise des techniques subversives visant à contester des lois établis. Dans *Les justes*, Camus oppose les leaders despotiques par son concept du terrorisme révolutionnaire qui sert comme moyen efficace de surmonter toute sorte de condition dégradante découlant de l'oppression de leur régime. Nous comprenons que l'esprit de la révolution est souvent né de la souffrance et d'une condition misérable du peuple. Donc, la révolte devient inévitable car c'est le moyen efficace de la liberté. Kaliyev déclare ; « Mais je tuerai le grand-duc, et il y aura alors une paix, pour toi comme pour moi » (88). L'oppression devient un barrage difficile à affranchir mais Kaliyev va jusqu'au bout pour le détourner : « ...Le meurtre, la lâcheté, l'injustice... Oh il faut, il faut que je le tue... Mais j'irai jusqu'au bout ! Plus loin que la haine ! » (83). Evidemment, l'oppression, le meurtre, la lâcheté et l'injustice sont des fruits de despotisme qui affecte négativement le peuple. Camus agite pour l'égalité et la légitimité à des conditions reléguant en utilisant le terrorisme révolutionnaire pour lutter contre toutes formes d'oppression contre l'homme.

Abus du droit de l'homme et la quête de liberté

Dans *Les justes*, Albert Camus médite profondément sur la politique des droits de l'homme. Cela est dû au fait qu'il lutte contre le totalitarisme et le despotisme redoutable qui existent depuis longtemps. Il combat pour la liberté et la justice avec l'objectif de libérer l'homme de l'abus de son droit d'existence. Par le biais de Kaliyev, son porte-parole, Camus se déclare comme un socialiste révolutionnaire : « je suis socialiste révolutionnaire » (101). En tant que socialiste, il inspire les gens à rejeter et agir contre les politiques cruelles mises en place par les leaders corrompus. Kaliyev : « j'ai lancé la bombe sur votre tyrannie, non sur un homme » (109). Pour libérer l'homme de l'abus de son droit, il faut un combat collectif pour l'élimination de toute sorte de pièges.

Dans *Les justes*, Camus dénonce l'inégalité qui existe entre les privilégiés et les non privilégiés. Ce dernier est toujours en quête de la liberté et il fait de son mieux pour l'avoir en développant un esprit de la révolte pour surmonter ses entraves. L'extrémité de l'abus de droit de l'homme et la quête de la liberté sont des facteurs déclenchant le terrorisme selon la vision littéraire d'Albert Camus.

Croyance fanatique et fidélité idéologique

Camus divulgue certaines attitudes manifestées par les personnages de la pièce pour montrer jusqu'à quel point ils tiennent à leur idéologie. Il lance une critique sociale, religieuse et politique concernant des idéologies conceptuelles nées de la fidélité à une croyance fanatique. Le dialogue entre Kaliayev et la grande-duchesse révèle jusqu'à quel point l'idéal et Dieu sont en contestation. La grande duchesse : « je vais vous laisser. Mais je suis venue ici pour vous ramener à Dieu... » (124).

Kaliayev : « je vous en supplie, ne le fait pas... » (125).

La grande duchesse « je demanderai votre grâce, aux hommes et à Dieu » (125).

Kaliayev : « Non, non, je vous le défends » (125).

La grande duchesse supplie Kaliayev d'accepter Dieu pour être sauvé. En tant que femme religieuse, elle veut que le jeune homme coupable change sa foi pour avoir sa grâce. Cette attitude religieuse manifestée par la grande duchesse dit qu'il y a la présence de Dieu à la royauté malgré la souffrance humaine subit par le peuple. Albert Camus expose de toute façon, l'absurdité, marquée par l'idéale religieuse à travers *Les justes*. Kaliayev a une croyance fanatique pour son idéal révolutionnaire du terrorisme et d'une obsession qui conduit jusqu'au bout de sa mission. C'est pour cela qu'il décline la conciliation à la vie même s'il a eu l'occasion. Skouratov comprend l'ampleur de la décision de Kaliayev quand il lui dit : « Mon cœur est triste. Mais je vois bien que vous tenez à vos idées. Je ne puis vous en séparer » (113). Kaliayev comme d'autres terroristes reste fidèle à l'organisation terroriste avec un esprit fanatique qui le conduit jusqu'au bout. Ce comportement manifesté par le héros de *Les justes* démontre en évidence, sa croyance fanatique et sa fidélité à l'idéologie distinctive du terrorisme comme voie de la justice.

La positivité du terrorisme

Camus jette un regard humaniste sur la société et sur l'existence humaine en luttant contre les mauvais systèmes politiques à travers *Les justes*. La pièce théâtrale met en scène un groupe de socialistes révolutionnaires en quête d'assassiner le grand-duc qui règne en despote. La positivité de l'acte terroriste de Kaliayev et ses camarades reste au niveau de l'élimination du despotisme d'un régime totalitaire plein d'injustice et de subjugation. Dans la pièce, Camus présente le terrorisme d'une perspective positive pour démontrer son efficacité dans la libération de l'homme de ses entraves. Parlant de cette notion de Camus, Pageaux, affirme que malgré que la pièce soit fondée sur des faits historiques réels de l'année 1905, la conception de Camus reflète sur la société de son temps et la société actuelle où la corruption, la tyrannie, la dictature née d'un mauvais système politique engendre des révolutions dont l'objectif est pour libérer les peuples. Dans sa philosophie absurdiste, Camus démontre la possibilité de trouver le bien du mal. La terreur devient une arme positive pour combattre l'injustice sociale qui limite le peuple dans son effort pour s'évoluer. Selon Kaliayev le grand-duc « incarnait la suprême injustice, celle qui fait gémir le peuple russe depuis des siècles. Pour cela il recevait seulement des privilèges... » (117). Les privilèges dont il parle se voient quand le régime utilise souvent la force pour protéger le crime et le peuple n'a pas le droit de réagir contre la volonté du régime. Le terrorisme apporte toujours une atmosphère tragique pleine du mal et d'insécurité il est donc, rejeté dans presque toutes les sociétés du monde. Mais paradoxalement, Camus présente le terrorisme comme un instrument positif de combattre les maux sociaux afin de réhabiliter la condition dégradante de l'homme dans son milieu.

Conclusion

Cette communication démontre la conception philosophique d'Albert Camus au sujet du terrorisme, un acte qu'il idéalise comme étant un instrument de libération. Pour lui, le terrorisme est bien un acte positif pour combattre l'injustice et l'oppression des dictateurs. L'auteur présente des personnages qui se sacrifient pour libérer le peuple d'un régime despote. On découvre à partir de cette conception du terrorisme par Camus que le mal pourrait aussi engendrer le bien. Pour lui, quand le terrorisme incite un esprit de révolte positive, il devient un instrument de

libération. Donc, quand Kaliayev, le jeune terroriste lance la bombe qui tue le grand-duc, l'acte est plus un fait héroïque qui mérite d'être loué car il paie de sa vie pour assurer une meilleure existence par le peuple. Ce sacrifice suprême est la justification d'un acte terroriste nécessaire qui sert à libérer l'homme du mauvais système politique plaine d'injustice et qui entrave l'existence de l'homme dans la société.

Œuvres Citées

- Burke, Jason. *Al-Qaida: La Véritable histoire de l'islame radical*, Paris: La Découverte, 2005.
- Camus, Albert. *Les justes*. Paris : Gallimard, 1966.
- . *L'Homme révolté*. Paris : Gallimard, 1972.
- Camus, Albert. *Œuvres complètes, Tome II, 1931-1944*. Paris : Gallimard. Collection de la Pléiade, 2010.
- Gnassounou, Pierre. *Zola et les fortunes de la fiction*. Paris: Nathan, 1999.
- Henry, Christophe «Justice » dans Xavier Barrali. *Dictionnaire critique d'iconographie Occidentale*, Paris : Rennes, 2009.
- Lagache, Daniel. *La Psychanalyse. Collection Que Sais-je ?*.Paris : PUF, 2009.
- Pageaux, Daniel-Henri. *Trente essais de littérature générale et comparée*. Paris: l'Harmattan, 2013.
- Tournier, Maurice «Fanatisme, de la fête à la fête », *Propos d'étymologie sociale*. Lyon : ENS Éditions, 2002.
- <https://www.coe.int/fr/web/compass/war-and-terrorism>.